La grande chapelle en travaux .

Après 30 ans de fonctionnement et l'appui de près de 700 donateurs, on restaure la grande chapelle du 1er. La messe du dimanche sera célébrée jusqu'au 24 juillet dans le hall des auditoires Roi Baudouin (-3), toujours à 10 h 30. Nous espérons que cela ne perturbera pas votre service.

Vous êtes curieux d'en voir le résultat? Bloquez déjà le 27 octobre à 11h: on y fêtera notre grande maison et les 10 ans du Carrefour Spirituel, tous les cultes réunis. ■

Le sourire de mon kiné... Ma gratitude est immense !

L'importance des kinésithérapeutes dans la vie des patients ne doit surtout pas être sous-estimée. Les différents témoignages le prouvent.

" Un-deux. On-y-va ! Un-deux. On-continue ! ", martèle le kiné à la dame âgée qu'il entraîne d'un pas conquérant. " A ce rythme, elle fera le marathon de New-York l'année prochaine ! ", me dis-je en mon moi-même, admiratif. Profil jeune, sportif, baraqué, style " mordant dans la vie à pleines dents ", les kinés sont bien présents dans Saint-Luc. Ils n'ont de cesse que leurs patients soient remis debout, " re-suscités ", dit-on dans ma langue, rendus à leur plus grande autonomie possible ou, à tout le moins, à un certain confort, soulagés, libérés. De cette puissance qui les traverse, témoigne le récit que me fit un patient remonté des soins intensifs :

" J'ai été au fond du fond. Personne ne peut imaginer ce que c'est de se trouver sans volonté ni force, totalement dépendant, et de ne plus disposer de la moindre parcelle d'énergie pour poser les gestes les plus élémentaires. La nuit. Totale. Au moment où, pour la première fois, j'arrive à rouvrir les yeux, j'ai vu devant moi un visage, celui de mon kiné. Ce visage n'était que sourire, un sourire qui m'a fait un bien fou, qui me tendait les bras et m'invitait avec force du côté de la vie. C'est l'expérience la plus formidable que j'ai faite dans toute ma vie. Je sais maintenant que Dieu, c'est quelqu'un, qu'il a un visage. Ma gratitude est immense. "

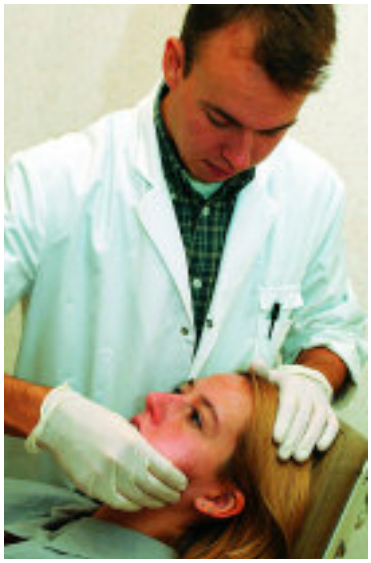
" Kinésithérapie : thérapie par le mouvement ". Certes, ce que le kiné met en mouvement, c'est la carcasse - " Frère âne ", disait saint François - , avec ses articulations souffrantes, son souffle défaillant. Mais à observer la complicité qui se tisse entre les patients et " leur kiné ", on se convainc que le mouvement emporte bien davantage. " Tout ce qu'on fait au corps d'un homme, c'est à tout l'homme qu'on le fait " dit B. Frappat. On ne touche pas impunément au corps d'autrui. C'est risquer de lui faire mal, mais aussi de faire intrusion dans le très intime, dans la mémoire parfois douloureuse de ce corps-vécu, d'en réveiller les blessures anciennes, les agressions subies, voire l'inachèvement. Corps torturés, abusés, accidentés, opérés, "chimiothérapeutisés"... Le corps est mémoire. Le respect doit être ici infini. Et la compétence.

Une patiente traitée pour un cancer du sein, m'a dit : " Pour faire face à la maladie, on a tendance à mettre le corps à distance. La kiné m'a permis de reprendre contact avec mon corps, et d'assimiler, d'intégrer la prothèse. Je me sens aussi beaucoup plus unifiée. " Lui font écho les propos d'une kiné m'évoquant le sens de son travail : " C'est le mode d'emploi pour l'être humain. Lui faire découvrir son potentiel à lui. Parce qu'on touche le corps, on fait découvrir et donne accès à l'esprit ". Ou ceux d'un stagiaire de deuxième année qui découvrait, avec une émotion totalement inattendue, qu'il y a dans cette profession une dimension spirituelle, un cœur à cœur : " les âmes se touchent, on entre en empathie ". Et un autre : " C'est un beau métier, enrichissant. Comme on est proche et partage beaucoup avec les gens, on apprend à les connaître ". Profession pourtant malmenée par l'INAMI...

Une confidence : c'est une conférence de monsieur Veldman, le kiné fondateur de l'aptonomie, qui m'a fait prendre la mesure de ma place d'aumônier... Il invitait à croire qu'autrui est toujours en mesure de contacter ce qui, en lui-même, est disponible comme désir, ce qui demeure inaltéré comme force de vie. De même, le Christ n'a jamais dit à un malade relevé : " c'est moi qui t'ai guéri ", mais bien : " ta foi t'a sauvé ". Il y a en " sauver " infiniment plus que " guérir " : les kinés nous rappellent cette unité profonde de l'humain comme être de relation. Le credo chrétien, parlant de " résurrection de la chair ", dit de même : c'est le tout de l'homme qui a du prix aux yeux de Dieu : corps, esprit, intelligence, affectivité, relations...

Merci les kinés !

■ Abbé Guibert Terlinden



© Photos: CAV/Hugues Depasse